

Carnet de Bord

L'Homme à la Photocopieuse

Luca Mailhol - Terminale S

Sommaire

1. Introduction – (2)
 1. Présentation
 2. Fiche technique
 3. Distribution
2. Histoire – (3)
 1. Genèse du projet
 2. Synopsis
 3. Explications détaillées
3. Réflexion cinématographique – (4)
 1. Questionnement autour du sujet
 2. Premières idées et pistes de réalisations
4. Réalisation – (7)
 1. Lieu de tournage
 2. Contraintes

Introduction

Présentation

Le présent dossier traite de mon court-métrage intitulé *L'Homme à la Photocopieuse*. Il s'agit d'un film traitant du rêve, avec une teinte d'absurde et d'angoisse.

Ce film que j'ai imaginé et écrit a été tourné en avril 2013.

Fiche technique

- Titre : L'Homme à la Photocopieuse
- Réalisation / Scénario / Photographie / Montage / Mise en scène / Caméra : Luca Mailhol
- Assistants : Antoine Maillefert, François Brachais
- Prise son : François Brachais
- Numérique HD 1080p / Filmé avec l'aide d'un Canon EOS 600D
- Monté avec Adobe Premiere Pro
- Durée : 3'05"

Distribution

- L'homme : Jérôme Derieux

Histoire

Genèse du projet

J'ai imaginé *l'Homme et la Photocopieuse* alors que j'étais dans une période de réflexion autour du rêve, de l'absurde... En effet, il s'agit de thèmes parmi beaucoup d'autres qui m'intéressent, que ce soit en philosophie – existentialisme dans certaines mesures –, en cinéma – *Brazil* de Gilliam, *Buffet Froid* de Blier –, et finalement dans toute sorte d'art...

Ainsi j'ai décidé de continuer dans ma lancée en articulant ma réalisation autour du rêve et de la réalité mais avec une particularité : qu'il y ait un objet servant de lien entre ces deux mondes. Un objet banal qu'on utiliserait quotidiennement, sans forcément se soucier de sa présence. Un objet qui, personnifié, donnerait aussi une pointe d'absurde et de surréalisme à mon histoire. Pendant que je pensais à cela trônait devant moi une photocopieuse... C'est cet objet qui m'a semblé être, en quelque sorte, celui que je cherchais.

Synopsis

Un court-métrage relatant la confrontation soudaine entre un homme endormi et une photocopieuse affamée... Rêve ou réalité ? Tout s'entrecoupe.

Explications

L'homme à la photocopieuse est donc l'histoire d'un banal employé de bureau qui, fatigué par son travail, s'approche de son photocopieur, une pile de documents à la main. Tout est calme. Il s'exécute machinalement et sans même se rendre compte qu'il laisse la machine ouverte. Mais alors qu'il s'apprête à finir, l'objet l'aspire tout bonnement dans son intérieur... Dès lors, la machine vrombit, se remet en marche pour tirer des images étonnantes dans lesquelles on voit l'homme, seul dans un grand espace de vide, angoissé.

Pourtant, tout ceci n'était, ou ne semblait être qu'un rêve. L'homme s'était assoupi sur son outil de travail et repart gêné, en prenant soin de vérifier que personne ne l'avait vu. Mais alors que tout pourrait être fini, la photocopieuse semble prendre une dernière fois vie pour se refermer brutalement... Rêve ou réalité ? Tout s'entrecoupe.

Réflexion cinématographique

Principales questions

Une fois le scénario établi, j'ai du bien évidemment me confronter à de nombreuses questions d'ordre cinématographique.

De par mon scénario, je savais déjà où placer le rêve et la réalité. Mais encore fallait-il savoir comment faire ressortir cette dualité à l'écran. Comment faire naître deux univers différents et pourtant présentant les mêmes décors ? Et surtout comment faire le lien entre les deux et comment amener le basculement final supposé faire douter le spectateur ?

Toujours concernant ce lien, comment présenter la photocopieuse qui se présente comme un objet en lien avec les deux mondes ?

Je me devais aussi de réfléchir à l'ambiance générale du court-métrage, surtout dans la partie rêve.

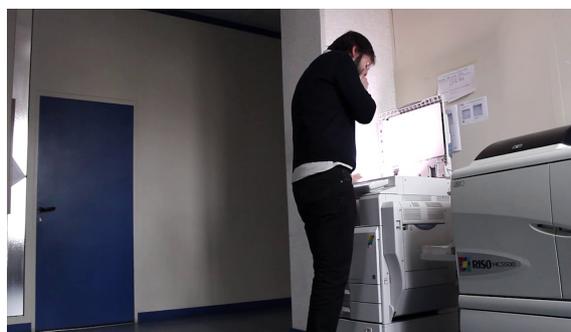
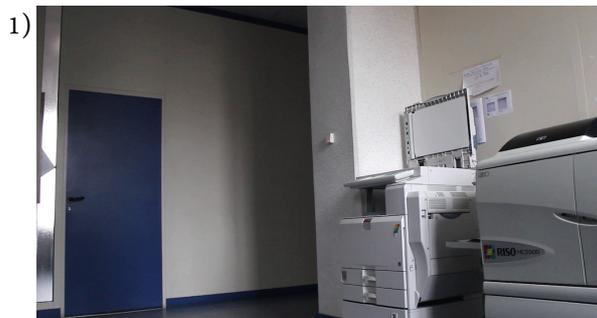
Enfin, au niveau de la mise en scène, comment rendre à l'acteur son caractère fatigué et las ?

S'est aussi posée la question du montage : comment orchestrer le passage « rêve-réalité » notamment.

Premières pistes

Pour présenter le rêve et la réalité, j'ai tout d'abord imaginé, dans le rêve, un caractère clinique : je voyais la machine seule, dans une pièce unicolore. Se posait toujours la question de la réalité : j'ai alors imaginé une dualité sonore : le seul bruit de la machine dans la partie rêve et une ambiance de bureau pour présenter ce qui semble être la réalité. Si, sur le plan sonore tout me semblait bon, j'ai vite relativisé ma première idée. Ainsi, dans le court-métrage final, on retrouve cette dualité sonore mais j'ai dû composer avec mon lieu de tournage, ce qui m'a éloigné de mon idée graphique initiale. Pour autant, j'ai essayé par mon cadrage de minimiser la présence à l'écran d'autres éléments que la machine, d'avoir une courte profondeur de champ grâce aux murs...

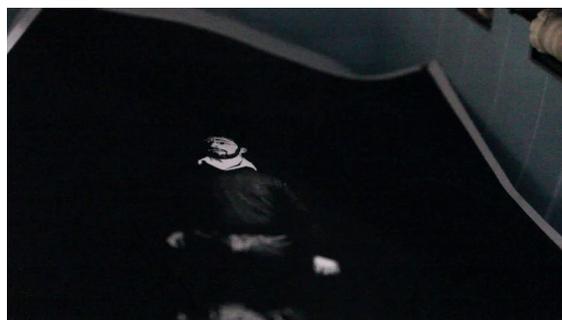
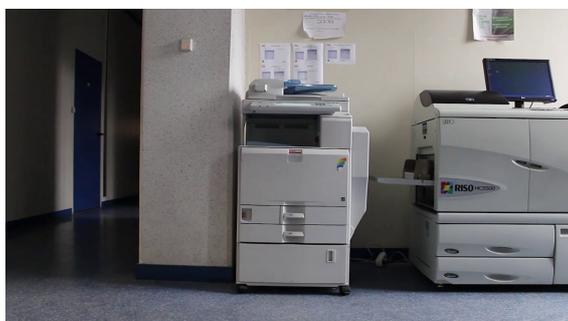
Concernant la présence de la photocopieuse, j'ai voulu lui donner une grande importance, l'idée étant de la présenter presque comme le « personnage principal » du film. Ainsi, je la voulais présente dans une majorité des plans. Et surtout, je ne voulais pas que la caméra s'en détourne. Ainsi, j'ai décidé d'utiliser des plans relativement larges afin de l'intégrer au mieux tout en ayant le souci de souligner son importance, notamment le plan séquence d'ouverture (1) qui revient plusieurs fois dans le film. Enfin, lors de l'interaction entre l'homme et l'objet, j'ai imaginé un jeu de champ-contre champ alternant une vue subjective de la photocopieuse et une vue de celle-ci par-dessus l'épaule de l'acteur (2) (3) en plan rapproché sans tomber dans le gros plan : ainsi, le spectre de la photocopieuse plane toujours sur le court-métrage et il subsiste une certaine distance avec l'acteur. Enfin, quand l'acteur se réveille, la caméra le suis comme si nous étions maintenant à son point de vue mais dans un plan assez large pour nous permettre de toujours distinguer la photocopieuse... qui redevient juste après l'objet principal du film.



Quant à l'ambiance, mon histoire aurait pu en revêtir de nombreuses. Pour autant, j'ai choisi d'en instaurer une assez angoissante sans chercher à basculer dans l'horreur ou la peur. Il me semblait relativement intéressant de donner, en plus, à la photocopieuse cet aspect mystique et sombre. Une ambiance angoissante me semblait servir au mieux le côté fantastique et surréaliste du métrage. Pour cela, j'ai joué sur des effets visuels tel le travelling ou le travelling compensé, mais aussi sur le son en utilisant des courts extraits d'œuvres de Ligeti.

String Quartet / Lux Aeternam / Chamber Concerto / Ramifications

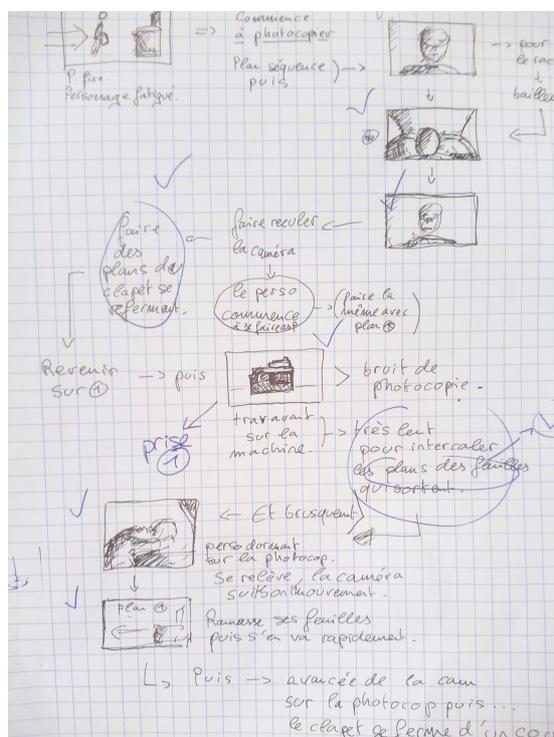
Pour pousser au maximum ce concept de rêve teinté d'angoisse, j'ai imaginé comme un « monde » vide à l'intérieur même de la photocopieuse. Cette dernière le montre en tirant des images donnant à voir l'acteur au milieu d'un espace complètement noir : ces images ont été réalisées bien avant le tournage. Elles sont présentées durant l'avancée de la caméra vers la machine, toujours dans le soucis de renforcer l'ambiance et le coté oppressant de la scène (images ci-dessous).



À propos la mise en scène, j'imaginai évidemment l'acteur fatigué et éteint, las et lent dans ces mouvements... Ses bâillements répétitifs, son oubli de fermer la photocopieuse venant renforcer cet aspect. Enfin, lors du retour à la réalité, je le voulais – quoi que toujours fatigué – déjà plus vif : se rendant compte de l'événement, il devait ramasser en vitesse ses feuilles en vérifiant que personne ne le voyait et s'en aller. À part ces points, j'ai laissé à l'acteur la liberté d'improviser.



Enfin, pour le montage, j'ai choisi de tenter de dérouter le spectateur en, par exemple, coupant le son d'un seul coup ou en le surprenant en coupant au moment où il ne s'y attend pas : par exemple, après que l'acteur se soit fait aspirer – et après la séquence de travelling –, on passe brutalement dans le supposé réel. De fait, le spectateur est dérouté par les événements qu'il vient d'observer à l'écran.



Ébauche de découpage technique

La réalisation

Lieu

J'ai eu un peu de mal à trouver un lieu correct. En effet, il devait être assez lumineux et assez grand pour me permettre une certaine liberté de mouvements (un travelling, notamment). J'ai d'abord contacté le lieu de travail de mon acteur qui n'a pas donné suite à ma demande. Puis j'ai demandé au directeur de mon établissement la permission de tourner dans ses locaux, permission qu'il m'a sans mal accordé.

J'ai dû accommoder rapidement mon découpage technique au lieu mais cela fut assez aisé. Le seul problème que j'ai pu avoir est la prise de son : en effet, le lieu était sujet à de nombreux passages. Pour autant, cela n'a pas non plus été trop problématique.

Contraintes

Forcément, je me suis confronté à quelques contraintes et tout d'abord, les matérielles. En effet, je ne dispose ni de stabilisateur de caméra, ni de rail de travelling, ni de micro-enregistreur. J'ai du ainsi me débrouiller avec mon lourd trépied pour stabiliser mon appareil et j'ai utilisé un chariot en bois pour le travelling. Quand au micro, je me le suis fait prêté mais j'ai été dans l'impossibilité de le récupérer pendant le montage : ainsi j'ai du notamment trouver certains bruitages sur des banques sonores.

Enfin, j'ai été confronté à d'autres types de contraintes. Par exemple, j'ai découverts le lieu de tournage assez tard et ai du adapter mon découpage technique rapidement. Aussi, je ne pouvais tourner qu'en semaine et mon acteur ne pouvait arriver qu'après une certaine heure : j'ai finalement opté pour une après-midi libre durant laquelle mes assistants et moi avons commencé à tourner en l'attendant.

Pour autant, malgré les contraintes, le tournage s'est déroulé dans de bonnes conditions.

* * *

*

Ainsi, je vous souhaite un excellent visionnage de l'Homme à la Photocopieuse !